

Souvenirs sur Lénine (décembre 1922 – mars 1923)

Dans ces souvenirs, l'auteur a voulu retracer l'effort fourni par Lénine du 7 décembre 1922 au 6 mars 1923, époque où sa maladie s'étant aggravée, il dut restreindre considérablement son activité. Entre le 7 décembre 1922 et le 6 mars 1923, Lénine écrivit une série d'ouvrages et donna nombre de conseils relatifs à différents aspects importants du développement de la société soviétique, et, qui de nos jours encore, servent de programme d'action pour le Parti communiste et le peuple soviétique.

L'auteur s'est efforcée de relater jour après jour l'activité de Lénine pendant cette période, sans rien omettre. Les lacunes qu'on trouve dans ces notes s'expliquent par le fait qu'aux jours de crise aiguë de sa maladie, Lénine, ne pouvant travailler, ne faisait pas venir les collaborateurs de son secrétariat et ne leur donnait pas d'ordres.

Afin de conserver dans toute leur exactitude les notes faites en ces années et reproduites ci-dessous, on ne les a presque pas rédigées.

En été 1922. Lénine tomba gravement malade. C'étaient les conséquences de longues années d'émigration et de la terrible blessure du 30 août 1918, d'un travail incessant, presque sans répit.

2 octobre 1922. Après plus de 4 mois d'absence, Vladimir Ilitch est rentré à Moscou de Gorki, où il se soignait et se reposait.

Le lendemain même, le 3 octobre, il préside la séance du Conseil des Commissaires du Peuple et à partir de ce jour il reprit la direction immédiate du travail du C.C.P., du C.T.D. et du C.C. du P.C.(b) de Russie.

Les travailleurs accueillirent avec une immense joie le retour de Lénine au travail. Ils lui exprimaient leur attachement dans de nombreuses lettres et par des présents. Ainsi, par exemple, à l'occasion du 5e anniversaire de la Grande Révolution d'Octobre, les ouvriers du trust textile de Pétrograd envoyèrent à Lénine un plaid tissé dans une de leurs fabriques, en lui écrivant :

« Le Pétrotexile voudrait que notre modeste présent vous procure non seulement une chaleur physique, mais vous fasse également sentir la chaleur cordiale dont les ouvriers auraient voulu vous entourer ; ils attirent votre attention sur le fait que malgré l'extrême délabrement, la ruine, les insuffisances et la crise, nous travaillons aussi bien qu'avant la guerre et que, par conséquent, nous pourrions atteindre ce que nous désirons.

Porte-le, notre bien-aimé Lénine, avec nos meilleurs vœux. »

Le 3 novembre 1922 Lénine répondit à cette lettre par le billet suivant :

« Chers camarades, je vous remercie de tout cœur pour le plaid que vous m'avez envoyé, je le trouve excellent. »⁸⁶

86 *Recueil Lénine XXXV*, pp. 356-357.

Dans la deuxième quinzaine de novembre, les signes d'un grand surmenage nerveux se manifestèrent à nouveau chez Lénine : violents maux de tête, insomnie opiniâtre. La maladie progressait. Cependant, malgré les protestations des médecins, Lénine poursuivait son travail aux mêmes cadences. Sa volonté inflexible et la conscience de son immense responsabilité devant le parti et le peuple, l'aidaient à supporter la souffrance.

Le docteur Kojevnikov, qui veillait de près sur la santé de Lénine, disait qu'il était absolument impossible de régler son travail. Il recevait un grand nombre de visiteurs, soi-disant des amis et des connaissances, mais en fait c'étaient de longs entretiens d'affaires avec les personnes les plus diverses, des représentants des différentes administrations soviétiques et aussi des Partis communistes d'Angleterre, d'Amérique, d'Allemagne, etc. Tous ces entretiens, Lénine ne voulait pas les considérer comme un travail.

D'octobre à décembre 1922 Vladimir Ilitch s'occupa de questions économiques et politiques d'une importance essentielle, eut des entretiens avec de nombreux responsables. Il correspondait et surveillait de près la mise à l'étude de problèmes majeurs dans les organismes dirigeants des Soviets et du parti, présidait des séances du C.C.P., du C.T.D., du Bureau politique et des commissions, prenant une part active aux discussions, se préparait au Xe Congrès des Soviets de Russie ; il prononça trois grands discours publics. En même temps il s'occupait de diverses affaires internationales : préparait la délégation soviétique qui devait participer à la conférence de Lausanne et au congrès international de La Haye, examinait les problèmes de l'Internationale Communiste. Il accorda deux interviews aux correspondants de la presse bourgeoise, etc.

Du 2 octobre au 16 décembre 1922 Lénine écrivit 224 lettres et billets d'affaires, reçut 171 personnes (125 réceptions), présida 32 séances et réunions du C.C.P., du C.T.D., du Bureau politique et de différentes commissions.

Rien que cette brève énumération, du reste bien incomplète, des affaires dont s'occupa Lénine dans ce laps de temps montre combien diverse était son activité.

Il travaillait sans ménager sa santé. Il ne pouvait ni ne voulait travailler autrement. Maria Ilinitchna nous fit savoir ce qu'avait dit le professeur Förster⁸⁷ : tous les efforts tentés pour réduire les heures de travail de Lénine avaient été vains.

Pourtant, au début de décembre, Vladimir Ilitch comprit qu'il lui fallait coûte que coûte prendre immédiatement un long repos. Cédant aux exigences des médecins, il accepta de partir à Gorki, le 7 décembre, après la séance du Bureau politique à laquelle il avait tenu absolument d'assister. Il devait séjourner à Gorki plusieurs jours. Il tint parole.

7 décembre. Lénine est venu dans son bureau à 10 heures 55 minutes du matin. La séance du Bureau politique s'est ouverte à 11 heures. Vladimir Ilitch y resta jusqu'à 2 heures 20 minutes, puis il regagna son domicile. L'après-midi, il revint dans son bureau à 5 heures 30, s'entretint par téléphone avec J. Staline et donna plusieurs ordres au secrétaire.

A 6 heures 15 minutes, Lénine rentra chez lui, puis partit pour Gorki en emportant les dossiers des affaires courantes. Le soir même, de Gorki, Vladimir Ilitch dicta par téléphone une lettre pour le chef du Service administratif du C.C.P. ordonnant que tous les documents qui lui seraient adressés du Comité central soient enregistrés dans un cahier spécial, très brièvement. « *Si les documents contiennent des points vagues ou des inexactitudes (sur les points de savoir ce que l'on désire, combien on*

87 Förster, neurologue de Breslau (Allemagne), appelé en consultation lorsque Lénine tomba malade.

demande, de quoi on se plaint, ce que l'on veut obtenir), c'est vous qui serez responsable de ces inexactitudes »⁸⁸, écrivait Lénine.

Vladimir Ilitch resta à Gorki jusqu'au 12 décembre. Tout ce temps, il ne cessa en fait de travailler, d'écrire et de dicter des lettres. Il donnait des ordres à ses secrétaires, avait des entretiens d'affaires par téléphone, exigeait qu'on lui envoie les dossiers et des informations complètes sur les affaires courantes.

Ayant reçu les procès-verbaux du Bureau politique du 7 décembre, Lénine dans une lettre à Staline en date du 8 décembre, s'inscrivit en faux contre les décisions sur deux questions, prises après qu'il eut quitté la séance et dicta la « *Proposition à la Session plénière concernant le règlement du Bureau politique.* »⁸⁹

Vladimir Ilitch vota pour quatre projets de résolutions qu'on lui envoya du Bureau politique : sur la composition de la commission chargée de préparer les résolutions pour le Xe Congrès des Soviets ; sur le message de salutation au Congrès des Soviets d'Ukraine ; sur le procès des socialistes-révolutionnaires à Bakou, d'après un télégramme de Kirov⁹⁰, Vassiliev et Polouïan ; sur l'ajournement de la convocation de la session plénière du Comité central du P.C.(b) de Russie. En outre il dicta : une lettre sur le travail des adjoints (adjoints du président du C.C.P. et du C.T.D.) ; un projet d'ordonnance assurant du pain à tous les élèves et enseignants des écoles et l'ordre aux deux adjoints et au commissaire du peuple au Ravitaillement de calculer la quantité de blé nécessaire à ces fins.

En ces jours, Lénine préparait le discours qu'il devait prononcer au Xe Congrès des Soviets de Russie ; il en avait rédigé le plan. Ce plan est le dernier manuscrit de Lénine à part quelques billets qu'il écrivit plus tard, avant le 16 décembre. Il a été publié sous le titre : « *Plan d'un discours non prononcé au Xe Congrès des Soviets de Russie.* »⁹¹

Ainsi, les jours où Lénine « se reposa » du 7 au 10 décembre furent, comme toujours, remplis d'une activité débordante et inlassable. Ce n'est que le 11 décembre que Lénine ne téléphona pas et ne donna pas d'ordres.

12 décembre. Lénine est arrivé de Gorki à 11 heures du matin et a gagné son bureau à 11 heures 15. Il n'y est resté qu'un moment, puis est rentré chez lui. À midi, il est revenu et s'est entretenu jusqu'à 2 heures de l'après-midi avec ses adjoints du C.C.P. et du C.T.D. Ensuite il a regagné son domicile, sans avoir donné d'ordres pour le soir.

Le soir, Lénine est venu dans son bureau à 5 heures et demie et s'est entretenu quelques minutes au téléphone. Il a ordonné d'envoyer une lettre écrite d'avance en français au socialiste italien [Lazzari](#), au sujet de la tâche posée par le IIIe Congrès du Komintern, et visant au ralliement des révolutionnaires en Italie. Il demanda de veiller à ce que cette lettre « *soit transmise par un camarade de confiance* ».

À 6 heures 45, Dzerjinski vint voir Lénine.

À 7 heures 45, Lénine reçut notre représentant commercial à Berlin et s'entretint avec lui du commerce extérieur et de l'activité de la représentation commerciale.

88 *Recueil Lénine* XXXV, p. 359.

89 *Recueil Lénine* XXXV, pp. 359-360.

90 S. Kirov (Kostrikov) (1886-1934) militant en vue du Parti communiste et homme d'État soviétique. En 1922 – secrétaire du C.C. du P.C.(b) d'Azerbaïdjan. (N.R.)

91 V. Lénine, *Œuvres*, t. 36, pp. 600-601 (éd. française).

Lénine rentra chez lui à 8 heures 15 minutes du soir. Ce fut la dernière journée où Vladimir Ilitch travailla dans son bureau du Kremlin.

13 décembre. Lénine a eu deux attaques de sa maladie. Les médecins ont eu beaucoup de mal à le convaincre de renoncer absolument au travail pour un certain temps et de partir à Gorki pour y faire un long séjour et se soigner. Lénine finit par consentir et déclara qu'aujourd'hui même il allait commencer à liquider ses affaires.

À partir de cette date, Vladimir Ilitch travailla chez lui pendant quelques jours, me faisant venir plusieurs fois par jour pour me confier différentes missions. Il voulait terminer les affaires courantes auxquelles il accordait une importance particulière.

Comprenant que son mal progressait, Lénine disait qu'il lui fallait se hâter « *afin que la maladie ne le prenne pas de court* ». Il dictait des lettres, s'entretenait au téléphone, recevait chez lui certains camarades et préparait son discours pour le Xe Congrès des Soviets.

Le 13 décembre, après le départ des médecins, Vladimir Ilitch me manda chez lui vers midi et me dicta trois lettres : 1) au C.C. à propos de Rojkov ⁹², 2) à Froumkine ⁹³, sur le commerce extérieur et 3) à Tsiouroupa et aux autres adjoints, sur le mode de répartition du travail entre les adjoints.

À midi et demie, Staline vint et Lénine s'entretint avec lui jusqu'à 2 heures 35.

Dans l'après-midi, à 5 heures 55, Vladimir Ilitch me fit de nouveau appeler.

Il avait fixé un rendez-vous à G. Krjijanovski, le 14 décembre à midi. Il voulait aussi voir Froumkine, mais ensuite il y renonça. Ce jour-là Lénine était d'assez bonne humeur, il plaisantait. Il était seulement préoccupé par la liquidation des affaires.

Sa lettre dictée le 13 décembre, sur la répartition du travail parmi les adjoints, était une réponse aux observations de ceux-ci à ses propositions antérieures.

Pendant toute l'année 1922 Lénine avait accordé beaucoup d'attention au contenu et aux méthodes de travail des adjoints. Il rattachait de près leur travail à la réorganisation et au perfectionnement de l'appareil administratif soviétique, choses auxquelles, comme on le sait, il attribuait une importance essentielle. Il proposait de remanier à fond le travail des adjoints ; porter au premier plan le contrôle de l'application effective des décrets et ordonnances du pouvoir soviétique ; à part le Service administratif du C.C.P. et du C.T.D., faire participer au travail l'appareil administratif du Commissariat du peuple à l'Inspection ouvrière et paysanne et celui du Petit Sovnarkom ; lutter contre le bureaucratisme et les lenteurs administratives, décharger le C.C.P. et le C.T.D. des affaires de peu d'importance et accorder plus d'attention aux questions économiques. Afin de renforcer et d'améliorer la gestion des Commissariats du peuple, Vladimir Ilitch se proposait de les répartir entre les adjoints, compte tenu des particularités individuelles de chacun d'eux.

92 La lettre adressée par Lénine au C.C. à propos de Rojkov était due au fait que Lénine n'était pas d'accord avec la décision du Bureau politique prise le 7 décembre et autorisant le professeur N. Rojkov, ancien membre du Comité central menchévik, de séjourner à Moscou. Lénine ne croyait pas à la sincérité de Rojkov. Dans sa note (non datée) aux membres du Bureau politique, Lénine écrivait : « ... *quant au fond de l'affaire, je crains beaucoup : il mentira tant et plus, ne fut-ce que dans la presse. Il mentira et nous serons refaits. Voilà ce que je crains. Leur mot d'ordre est : mentir ; quitter le parti, rester en Russie. Voilà sur quoi il nous faut réfléchir et discuter.* » Le 13 décembre, Vladimir Ilitch s'adressa de nouveau au C.C. au sujet de Rojkov. Il demanda d'annuler la décision du Bureau politique du 7 décembre. Le 14 décembre ce dernier modifia sa décision au sujet de Rojkov conformément à la proposition de Lénine. En l'apprenant, Lénine déclara que c'était là une excellente nouvelle.

93 M. Froumkine, communiste, statisticien. En 1922, adjoint au commissaire du peuple au Commerce extérieur.

Dans une lettre dictée de Gorki le 9 décembre 1922 (pendant son « repos »), Lénine écrivait entre autres :

« Étant donné que le travail d'amélioration et de redressement de tout l'appareil a une importance bien plus grande que celui qui consiste à présider et bavarder avec les commissaires du peuple et leur adjoint, travail qui jusqu'à présent accaparait le temps des adjoints, il est indispensable d'établir et d'appliquer strictement ce principe : chaque semaine, chaque adjoint doit, pendant deux heures au moins, « descendre à la base » et se livrer personnellement à l'étude des échelons supérieurs et inférieurs les plus divers, voire les plus imprévisibles de l'appareil administratif. »⁹⁴

Certaines propositions de Vladimir Ilitch, surtout celles qui concernaient la répartition des Commissariats du peuple, avaient rencontré des objections de la part des adjoints.

Lénine pensait que les divergences entre lui et les adjoints n'avaient plus d'importance pratique au moment actuel, étant donné sa maladie et la nécessité de cesser momentanément tout travail. Aussi remit-il la question de la répartition du travail entre les adjoints jusqu'à son retour. Il déclara en même temps ne pas être d'accord avec [Rykov](#) qui considérait que Lénine ne devait recevoir que les visiteurs choisis au préalable par les adjoints du président du C.C.P. et du C.T.D. et par le secrétaire du C.C. du parti.

La question du monopole du commerce extérieur inquiétait tout particulièrement Lénine. La crainte que cette question ne soit par résolue correctement ou traîne en longueur, le tourmentait beaucoup. Il était convaincu que renoncer au monopole du commerce extérieur qu'il considérait comme un des postes clé de la dictature du prolétariat, serait désastreux pour le pouvoir soviétique. Mais pas tous les membres du C.C. étaient de son avis. Boukharine et [Sokolnikov](#) surtout se prononçaient résolument contre le monopole.

Dès le 6 octobre, la session du C.C. du P.C.(b) de Russie prit une décision de compromis permettant d'importer et d'exporter librement certaines catégories de marchandises, ou bien de substituer sur certaines frontières de hautes taxes d'entrée au monopole ; cela aboutissait en fait à renoncer à ce dernier. La question avait été discutée en l'absence de Lénine qui ce jour-là (6 octobre) était malade.

Quelques jours plus tard, le 13 octobre. Lénine écrit une longue lettre angoissée à Staline. Sur cinq pages et demie, d'une écriture menue et serrée avec deux *post-scriptum*, Vladimir Ilitch expliquait l'erreur que constituait la décision de l'assemblée plénière : en introduisant une réforme soi-disant partielle, on aboutissait en fait à l'échec du monopole. Lénine écrivait ensuite que la question avait été présentée à l'examen de la session à la hâte, sans sérieuse discussion préalable, tandis que des questions de moindre importance étaient débattues à maintes reprises et qu'on mettait parfois plusieurs mois à prendre une décision ; il proposait d'ajourner la décision sur le monopole à deux mois, c'est-à-dire jusqu'à la prochaine session du C.C.

« Je regrette infiniment, écrivait Lénine, que la maladie m'ait empêché d'assister ce jour-là à la séance et d'être obligé maintenant de demander qu'on fasse une certaine exception à la règle. Mais je pense qu'il faut peser et étudier cette question et qu'il serait mauvais de se hâter. »⁹⁵

Sur la demande de Lénine, la question fut inscrite à l'ordre du jour de la session plénière du C.C. de décembre. Se préparant au nouvel examen de la question, Vladimir Ilitch réunit la documentation ; il

94 *Recueil Lénine XXXV*, p. 361.

95 V. Lénine, *Œuvres*, t. 33, pp. 339-340 (éd. russe).

nomma une commission pour l'étudier et élaborer les conclusions, chargea d'inspecter les représentations à l'étranger en ce qui concerne l'organisation du commerce extérieur, écrivit des lettres, cherchant à convaincre de la justesse de son point de vue et de gagner des partisans.

Au début de décembre, Lénine chargea Froumkine de lui fournir de brèves informations sur la situation du commerce extérieur, s'entretint avec certains camarades, prit connaissance des conclusions de la commission chargée d'inspecter les représentations à l'étranger, qu'Avanessov lui avait envoyées les 3 et 5 décembre. Vladimir Ilitch ne fut pas satisfait de ces documents et nota dessus : « *brouillons* » et « *brouillon lui aussi* ».

Le 10 décembre, dans un billet que Lénine adressa à Froumkine de Gorki, il demandait à celui-ci de lui donner brièvement son avis sur la dernière rédaction des thèses de la commission d'Avanessov.

Le 13 décembre et les jours suivants, il envoya des lettres et des notes sur la question du monopole du commerce extérieur à Avanessov, Froumkine et d'autres, expédia la documentation, demandant leur appréciation. Il reçut des réponses, s'entretint avec Froumkine, [Emélian Iaroslavski](#) et dicta une longue lettre à Staline, destinée à la session plénière du C.C.⁹⁶ Cette lettre fut distribuée aux membres du C.C. pour servir de matériel à la future séance plénière.

Les deux jours suivants, Vladimir Ilitch continua là s'occuper intensément du même problème. Le 18 décembre 1922, la session du C.C. du P.C.(b) R., en l'absence de Lénine, tombé de nouveau gravement malade, prit une décision sur la nécessité du maintien du monopole du commerce extérieur. Toutefois, Lénine ne s'en contenta pas. Il voulait que cette décision fût confirmée par une résolution du Congrès du parti.

La question du monopole du commerce extérieur fut présentée au XIIe Congrès du parti, auquel Lénine ne put assister. Dans sa résolution sur le rapport politique du C.C., le XIIe Congrès confirma que le monopole du commerce extérieur devait être immuable et que toute déviation ou flottement dans son application était inadmissible ; il chargea le nouveau C.C. de prendre des mesures systématiques visant à consolider et développer ce monopole.

Ainsi, la cause que défendait Lénine était assurée. Sa sagesse et sa perspicacité permirent d'annuler la décision erronée qui aurait pu entraîner de graves conséquences pour la situation économique et politique de l'État soviétique.

La lutte de Lénine pour le monopole du commerce extérieur est un exemple éclatant de l'énergie et de la persévérance avec lesquelles il s'efforçait d'obtenir des solutions justes sur les questions de principe. Vladimir Ilitch trouvait des arguments toujours nouveaux, examinait la question sous toutes ses faces, faisait participer à la discussion des responsables qu'il jugeait compétents, tenait grandement compte de leurs observations et n'accablait jamais les gens par son autorité et son influence. La discussion de la question du monopole du commerce extérieur au C.C. du P.C.(b) de Russie montre à quel point Lénine respectait la direction collective.

Le 14 décembre, Lénine nous téléphona à 11 heures du matin, au sujet de la lettre qu'il avait écrite la veille à Staline sur le commerce extérieur et demanda de ne la donner à personne, car il avait un complément à y apporter. Il demanda si Krjijanovski allait venir. Il retéléphona à 11 heures 10. A 1 heure 10, il demanda de le mettre en communication avec Emélian Iaroslavski, mais comme on ne put l'atteindre, l'entretien ou l'entrevue fut remis au soir.

96 V. Lénine, *Œuvres*, t. 33, pp. 417-420 (éd. russe). Dans cette lettre Lénine défendait le caractère immuable du monopole du commerce extérieur et critiquait vivement Boukharine qui était contre le monopole.

À 2 heures 25 minutes, il envoya un billet qui devait être remis à Avanessov en même temps que la lettre sur le commerce extérieur : « *Je vous envoie ma lettre. Rendez-la-moi avant 7 heures. Réfléchissez bien à ce qu'il faut y ajouter ou enlever, à la façon dont il faut organiser la lutte.* »

Il ordonna de renvoyer la lettre à Froumkine des qu'elle nous serait rendue, car il le recevrait sans doute le soir même. Il semblait de bonne humeur, plaisantait et riait.

Le soir même, à 5 heures 45, Vladimir Ilitch téléphona pour demander si on avait reçu le procès-verbal du Bureau politique et déclara qu'il avait l'intention de dicter. Il demanda de le mettre en communication avec Iaroslavski. Celui-ci vint un peu plus tard. Lénine s'entretint avec lui sur la question du commerce extérieur.

Froumkine vint aussi, mais Lénine ne put le recevoir, car après 6 heures c'était la visite du médecin. À 8 heures passées, Lénine me demanda de lui faire penser le lendemain à midi à l'entrevue avec Froumkine, quand ce dernier serait chez Tsiouroupa.

Lénine annula l'ordre qu'il avait donné le matin et nous chargea d'envoyer à Staline la lettre sur le monopole du commerce extérieur, en disant qu'il en rédigerait l'additif à part. Mais vers 10 heures du soir, Maria Ilinitchna téléphona pour dire que Vladimir Ilitch ne dicterait pas aujourd'hui.

Ce jour-là, bien qu'il se sentit souffrant, Lénine avait écrit un billet au chef du Service administratif du C.C.P. N. Gorbounov la propos d'un logement pour le professeur Averbach.⁹⁷

Tout le monde sait à quel point Lénine était attentif à l'égard des gens. Meme pendant sa grave maladie, chacun ressentait sa sollicitude touchante. Maria Ilinitchna racontait que Lénine se souciait beaucoup de la santé de ses camarades. À chacun qui venait le voir, il demandait comment il se sentait, s'il avait pris du repos et quand il s'apercevait que son interlocuteur était surmené, il l'envoyait immédiatement se reposer ou se soigner.

Le docteur Kojevnikov qui vint voir Lénine le 7 novembre, raconta qu'ayant appris que le docteur avait l'intention d'aller sur le mur du Kremlin pour voir la revue des troupes, Lénine lui demanda s'il était assez chaudement vêtu. S'apercevant qu'il portait un simple pardessus de drap, Lénine protesta énergiquement et l'obligea à endosser sa propre pelisse pour assister au défilé.

Le 15 décembre, Vladimir Ilitch téléphona à 11 heures 50 du matin. Il demanda les copies des lettres de la veille. Il me fit venir chez lui et me remit une lettre secrète qu'il avait rédigée ; il me chargea de la retaper à la machine et de l'expédier, et d'en garder aux archives secrètes une copie dans une enveloppe cachetée. Il lui était très difficile d'écrire lui-même.

Lénine donna des ordres au sujet des livres : il fallait mettre à part les ouvrages techniques, ceux, de médecine, etc., et les renvoyer à la bibliothèque ; remettre les ouvrages d'agriculture à Maria Ilinitchna, et à Nadejda Konstantinovna les livres sur la propagande en usine, l'organisation du travail et la pédagogie ; garder les œuvres littéraires jusqu'à nouvel ordre ; garder pour lui la littérature politique, les mémoires, les souvenirs. En outre, il demanda qu'on lui remette tous les procès-verbaux du comité des Finances avec un mémoire du secrétaire « *pas trop long, mais pas trop court non plus* », qui lui permettrait de se faire une idée nette des calculs du comité des Finances. Son humeur était médiocre, il me dit qu'il se sentait plus mal et n'avait pas dormi de la nuit.

97 M. Averbach (1872-1944), éminent ophtalmologiste soviétique. Soigna Lénine.

Lénine considérait vraisemblablement que le travail sur les questions essentielles qui l'inquiétaient particulièrement, était terminé ; à cette occasion il me dicta une lettre pour Staline. Il commença à dicter à 8 heures 30 du soir par téléphone, mais ensuite il me fit venir chez lui.

Dans cette lettre bien connue, Vladimir Ilitch disait :

« J'ai terminé maintenant la liquidation de mes affaires et je peux partir tranquillement. Une seule chose m'inquiète énormément : l'impossibilité de prendre la parole au Congrès des Soviets. Mardi, les médecins viendront m'examiner et nous discuterons ensemble la question s'il y a la moindre chance de pouvoir le faire. Y renoncer serait pour moi un gros inconvénient, pour ne pas dire plus. J'avais déjà esquissé le plan du discours il y a quelques jours. C'est pourquoi je propose, que tout en continuant à préparer quelqu'un d'autre pour me remplacer, on me garde jusqu'à mercredi la possibilité de prendre la parole et de prononcer un discours qui sera peut-être beaucoup plus court que d'ordinaire, qui durera, par exemple, 3/4 d'heure seulement. Ce discours n'empêcherait pas celui de mon remplaçant (quel qu'il soit), mais je pense qu'il serait utile aussi bien du point de vue politique que personnel, car il éliminerait tout prétexte à l'inquiétude. Je vous prie d'en tenir compte et si l'ouverture du congrès est remise encore une fois, faites-le-moi savoir d'avance par mon secrétaire. »⁹⁸

Dans le plan de ce discours, Lénine avait ébauché les questions qu'il devait développer plus tard de façon détaillée dans des lettres et des articles. La lettre de Lénine montre combien il lui était pénible d'être obligé d'abandonner le travail et de ne pouvoir participer directement à la solution des plus importants problèmes.

Le 16 décembre, l'état de santé de Vladimir Ilitch empira. Dans la nuit du 16 décembre il eut une nouvelle crise qui dura 35 minutes. Néanmoins, dans la matinée, avant même l'arrivée du médecin, Lénine dicta encore une lettre sur le travail des adjoints.

Les médecins restèrent de 11 heures à 11 heures 45. Lénine ne put se rendre à Gorki, car le voyage en traîneau éolien était trop fatiguant et qu'il était impossible de passer en voiture. Un télégramme du professeur Förster confirma qu'avant de prononcer un discours au Congrès Lénine devait prendre un repos complet pendant au moins 7 jours. Ce jour-là, Vladimir Ilitch ne téléphona ni ne donna d'ordres.

Le soir, Nadejda Konstantinovna téléphona et nous pria, de la part de Vladimir Ilitch, d'annoncer à Staline que Lénine ne pourrait pas prendre la parole au Congrès des Soviets. Je lui demandais comment il se sentait ; elle répondit : *« Comme ci, comme ça, pas mal extérieurement, mais il est difficile de savoir au juste. »* Elle me dit aussi de téléphoner à Emélian Iaroslavski, de la part de Lénine, et de lui demander de noter, lors de l'examen de la question du monopole du commerce extérieur à l'assemblée plénière, les discours des adversaires du monopole Boukharine et [Piatakov](#) – et, si possible, des autres également.

L'impossibilité de parler au Xe Congrès des Soviets eut une influence désastreuse sur la santé de Lénine. Son état empira brusquement, et à partir de ce moment sa maladie entra dans une nouvelle phase, provoquée par la paralysie de la jambe et du bras droits.

La session plénière du C.C. du parti se tint dans la matinée et la soirée du 18 décembre. Lénine ne put y assister. Sur le rapport de Staline, la session adopta le projet de loi sur la formation de l'U.R.S.S. Cette question avait déjà été discutée à la session plénière d'octobre 1922.

98 V. Lénine, *Œuvres*, t. 33, p. 421 (éd. russe).

En se préparant aux travaux de la session, la commission nommée par le Bureau politique du C.C. le 10 août et présidée par Staline, avait élaboré des thèses fondées sur le principe de l' « autonomie », c'est-à-dire de l'union des républiques par leur adhésion à la R.S.F.S.R., sur la base de l'autonomie.

Dans une lettre à tous les membres du Bureau politique en date du 27 septembre, Lénine, qui avait pris connaissance des thèses de Staline dès septembre 1922, pendant qu'il séjournait à Gorki, se prononça résolument contre le principe de l'« autonomie » ; il insista pour que l'on prenne la décision d'unir les républiques avec la R.S.F.S.R. sur la base d'une fédération et de l'égalité complète des droits, que fût créé un Comité exécutif central de l'Union et qu'on élise quatre présidents de ce Comité, un pour chaque république. Lénine écrivait : « *À mon avis, c'est une question archi-importante ; Staline a tendance à trop se hâter.* »

La session du C.C. du 6 octobre adopta les thèses de la commission Staline, remaniées conformément aux observations de Lénine et désigna une nouvelle commission sous la présidence de Staline, afin que le projet de loi sur la fondation de l'U.R.S.S. soit élaboré pour la séance plénière du C.C. de décembre.

Le Xe Congrès des Soviets de Russie et les congrès des Soviets des Républiques Socialistes Soviétiques d'Ukraine, de Biélorussie et de Transcaucasie qui le précédèrent, adoptèrent des résolutions tendant à unir ces républiques d'après le principe du libre consentement et de l'égalité des peuples.

Pendant les journées où se tint le Xe Congrès des Soviets de Russie et le Ier Congrès des Soviets de l'U.R.S.S., Lénine était alité dans son appartement du Kremlin. Les médecins insistaient pour qu'il prenne un repos complet, exigeaient qu'il renonce à toute activité et même à lire les journaux.

Mais en ces dures journées également Lénine fit preuve de la plus grande force d'âme. C'est avec une volonté surnaturelle qu'il continua, toute son énergie tendue, à s'occuper de l'avenir de son pays, de la cause qu'il avait servie toute sa vie avec abnégation ; surmontant sa maladie, à la moindre amélioration de son état, il dictait les plans de développement de l'État soviétique, les sages préceptes au parti et au peuple soviétique qui devaient constituer le testament politique de Lénine.

23 décembre. Le docteur Kojevnikov raconta que Vladimir Ilitch avait demandé aux médecins la permission de dicter à la sténographe pendant 5 minutes, car une question l'inquiétait et il craignait de ne pas en avoir le temps. On le lui permit, après quoi il se calma.

Le jour même, après 8 heures du soir, Lénine manda chez lui M. Voloditchéva⁹⁹ et lui dicta pendant 4 minutes. Elle raconta plus tard que Lénine se sentait mal. Avant de commencer à dicter, il lui dit : « *Je vais vous faire prendre une lettre pour le Congrès ; Ecrivez.* » Il dictait rapidement, en dépit de son état maladif. Lorsqu'il eut fini, Lénine demanda à Voloditchéva à quelle date on était, pourquoi elle était si pâle et n'était pas au Congrès.

Cette attitude simple et amicale envers les collaborateurs de son appareil était typique pour Lénine. Il ne donna pas d'ordres à Voloditchéva.

Le 24 décembre, entre 6 et 8 heures du soir, Lénine fit de nouveau venir Voloditchéva et lui dicta pendant 10 minutes. Il l'avertit que ce qu'il lui avait dicté la veille (le 23 décembre) et ce jour-là (le 24

99 M. Voloditchéva (n. 1891), membre du P.C.U.S. depuis 1917. À partir de 1918 jusqu'à 1924 travailla au secrétariat du C.C.P.

décembre)¹⁰⁰ était strictement confidentiel. Il le souligna plusieurs fois. Il exigea que l'on gardât dans un endroit spécial tout ce qu'il dictait.

Maria Ilinitchna raconta que lorsque les médecins s'opposèrent aux entretiens de Lénine avec sa secrétaire et la sténographe, celui-ci les mit devant une alternative : ou bien on lui permettrait de dicter à la sténographe ne fût-ce que quelques minutes par jour, ou bien il refuserait de se laisser soigner. Ici aussi se manifesta le trait le plus typique de Vladimir Ilitch – sa ténacité à atteindre le but posé, – qui, d'après Maria Ilinitchna le distingua à toutes les époques de sa vie. En dehors du travail révolutionnaire, la vie n'avait pas de sens pour lui. Cloué au lit, malade, souffrant parfois d'atroces maux de tête et d'insomnies, Lénine, avec une énergie surhumaine, s'efforçait toutefois de mettre à profit chaque instant pour travailler pour le parti, pour la cause de la classe ouvrière. Vladimir Ilitch exigeait des médecins qu'ils lui permettent de dicter son « Journal », considérant sans doute que sous cette appellation innocente il obtiendrait plus facilement la permission de dicter ses notes.

Le 24 décembre eut lieu une consultation des médecins avec Staline et les autres membres du Bureau politique ; il y fut décidé qu'on autoriserait Vladimir Ilitch à dicter chaque jour de 5 à 10 minutes, mais qu'il ne devait pas attendre de réponse à ses billets. Les visites étaient interdites. Ni les amis, ni les intimes ne devaient l'informer des événements politiques. Pour dicter, Vladimir Ilitch était autorisé à faire venir de son secrétariat Voloditchéva et moi.

Profitant de cette permission, à la fin de décembre 1922 et au début de janvier 1923, Lénine dicta des lettres et des articles qui eurent une immense importance pour le parti.

Petit à petit, le temps de la dictée fut augmenté jusqu'à 20 minutes par jour, puis jusqu'à 40 minutes en deux séances : le matin et le soir. Parfois Lénine enfreignait ces limites et continuait à dicter l'article commencé. En fait, il travaillait beaucoup plus qu'on ne le lui avait permis. Pendant la dictée, il lui arrivait de relire les textes retapés à la machine, qu'il avait dictés auparavant. Certains jours, il lisait le soir, avant de s'endormir.

Il est sûr que tout au long de la journée et pendant les nuits d'insomnies, Lénine méditait sur ce qu'il considérait urgent de communiquer au parti et qu'il devait inclure dans le temps très limité qu'on lui accordait pour dicter.

Le fait qu'il lui fallait dicter et non pas écrire lui-même, handicapait fortement Lénine. Déjà avant sa maladie, il n'aimait pas dicter. Il disait qu'ayant l'habitude d'avoir devant lui le texte écrit, l'absence du texte pendant la dictée l'embarrassait. Ce qui le gênait aussi, c'était que la sténographe devait attendre sans rien faire lorsque, après avoir dicté une phrase, il s'arrêtait pour méditer la suite. Voulant s'habituer à dicter, Lénine demanda que la sténographe prenne un livre pour lire pendant les pauses. Mais cela non plus ne l'arrangea guère. Alors on installa la sténographe dans la pièce voisine, on la munit d'écouteurs et Lénine lui dictait par téléphone. Mais il n'eut recours à ce moyen que rarement et à contrecœur.

Toutefois, pendant les dures journées, de la fin de décembre 1922 à mars 1923, étant donné l'impossibilité absolue où il était d'écrire, il dut dicter.

En dictant ces dernières lettres et articles, Lénine débitait rapidement la phrase qu'il avait préparée mentalement, puis s'arrêtait un instant pour méditer la suivante. Ce faisant, jamais il ne répétait la phrase déjà énoncée, mais ni Voloditchéva ni moi ne redemandions jamais rien, pour ne pas interrompre le fil de sa pensée.

100 V. Lénine, *Œuvres*, t. 36, pp. 605-608 (éd. française).

La dictée une fois terminée, le sténogramme était immédiatement déchiffré, retapé à la machine et remis à Lénine. Sur son ordre, le texte dicté était retapé en cinq exemplaires : un pour lui, trois pour Nadejda Konstantinovna et un qui était conservé au secrétariat.

L'exemplaire du texte destiné à la *Pravda* avec toutes les ratures et les amendements, retapé au net, était revu par Lénine, puis il le transmettait à Maria Ilinitchna pour la *Pravda*. On corrigeait également les autres copies et on brûlait les brouillons.

Les textes strictement confidentiels étaient gardés dans des enveloppes cachetées ; suivant le désir de Lénine on y inscrivait que seul Lénine pouvait les décacheter. Vladimir Ilitch ajouta : « *Et après sa mort : Nadejda Konstantinovna.* » Mais ces paroles ne furent pas inscrites sur les enveloppes.

C'est Maria Ilinitchna qui était chargée de l'organisation des soins à donner à Vladimir Ilitch. Elle ne le quittait presque jamais. Nadejda Konstantinovna aussi se trouvait constamment auprès de lui. Lénine avait une tendre et sincère affection pour ces deux personnes qui lui étaient les plus proches et il manifestait toujours pour elles la plus tendre sollicitude.

On avait adapté au lit de Lénine une espèce de pupitre. Lénine y posait son article, le relisait, tournait les pages avec la main gauche valide, faisait parfois quelques petites corrections. Les jours où son état s'améliorait il plaisantait, souriait, demandait si les collaborateurs de son secrétariat n'étaient pas trop fatigués. Mais il souffrait fréquemment de maux de tête.

Journées terribles, inoubliables. Toute notre vie, eût-on dit, se concentrait sur les quelques minutes que nous passions au chevet du malade ; nous nous efforcions de ne pas laisser échapper un seul mot de lui, une seule nuance, aussi fugitive fût-elle, de l'expression de son visage. Nos camarades, les collaborateurs de son petit secrétariat, attendaient chaque fois avec une vive anxiété notre retour de chez Lénine. Chacun voulait avant tout savoir comment il se sentait aujourd'hui, quelle mine il avait. Il arrivait qu'après que nous l'eussions quitté, Nadejda Konstantinovna ou Maria Ilinitchna viennent nous relancer au secrétariat pour lire ce qu'il avait dicté et nous communiquer leurs impressions sur son état.

Le 24 décembre, sur sa demande, on remit à Lénine les livres de [Soukhanov](#) *Notes sur la révolution*, tomes III et IV.¹⁰¹

Le 25 et le 26 décembre, Lénine continua de dicter sa « *Lettre au Congrès* », commencée le 23 décembre.¹⁰²

Le 27 et le 28 décembre, Lénine dicta sa lettre « *Attribution de fonctions législatives au Gosplan* »¹⁰³, qu'il termina le 29 décembre.

101 Les troisième et quatrième volumes des *Notes sur la révolution*, du menchévik N. Soukhanov, dont une quatrième édition parut à la Maison d'Édition Grjébine, Berlin-Pétrograd-Moscou 1922, englobaient la période allant du 3 avril au 8 juillet 1917. A propos de ces livres, Lénine rédigea ses notes « *Sur notre révolution* » (*Œuvres*, t. 33, pp. 436-439, éd. russe).

102 Dans la « *Lettre au Congrès* » que Lénine dicta, il soulignait la nécessité de sauvegarder l'unité du parti. À cet effet, il proposait de porter le nombre des membres du C.C. de 27 à 50-100. Lénine y donne une caractéristique de certains membres du C.C., signale leurs qualités et leurs défauts. La « *Lettre au Congrès* » fut lue devant le XIII^e Congrès du parti. (N.R.)

103 Lénine, *Œuvres*, t. 36, pp. 611-612 (éd. française). Dans sa lettre « *Attribution de fonctions législatives au Gosplan* », Lénine souligne le rôle accru du Gosplan dans l'édification socialiste, la nécessité d'élargir sa compétence, indique quelles sont les qualités politiques et pratiques que doivent posséder les dirigeants du Gosplan.

Lénine y parlait de la nécessité d'élargir la compétence du Gosplan et indiquait qu'ici la question personnelle, c'est-à-dire celle de ses dirigeants, se combinait étroitement avec la question des principes. Lénine reprenait l'idée qu'il avait déjà formulée auparavant (en 1921 et en septembre 1922), c'est-à-dire que le travail scientifique du Gosplan devait être étayé par le travail administratif. Cette lettre fut remise par N. Kroupskaïa au Bureau politique du C.C. du P.C.(b) R. le 2 juin 1923, et sur l'ordre de Staline fut distribuée le 3 juin 1923 à tous les membres suppléants du Bureau politique et aux membres du Présidium du C.C.C.¹⁰⁴

Le 28 décembre, Vladimir Ilitch dicta pendant 20 minutes environ et lut tout autant.

Le 29 décembre, Nadejida Konstantinovna nous annonça que les médecins avaient permis à Lénine de lire, qu'il lisait les Notes sur la révolution de Soukhanov et qu'il nous priait de rédiger pour lui les listes de nouveaux livres reçus, sauf les œuvres littéraires qui ne l'intéressaient pas en ce moment.

Ces jours-là, on avait permis à Vladimir Ilitch de dicter deux fois par jour, 10 minutes chaque fois. Souvent Lénine dépassait ces limites. Maria Ilinitchna nous disait que Lénine avait un grand désir de guérir, aussi il suivait toutes les prescriptions des médecins en ce qui concerne les médicaments, mais pour le travail, il ne s'y conformait pas.

À cette époque, Lénine ne s'occupait pas uniquement des notes auxquelles, selon la formule des médecins, « *il ne devait pas attendre de réponse* », mais aussi des affaires courantes, s'efforçant d'influer sur elles.

Le 29 décembre, Lénine termina sa lettre « *Attribution de fonctions législatives au Gosplan* » et dicta « *À propos de l'augmentation de l'effectif du Comité central* »¹⁰⁵. Il dicta deux fois, dix minutes chacune et lut à deux reprises pendant deux minutes.

Lénine s'était déjà arrêté à maintes reprises sur la question de la structure du C.C. Il considérait comme extrêmement important d'assurer la succession dans le travail du C.C., pour que les jeunes soient initiés au travail, l'observent de près et s'y habituent.

Le 30 décembre, Vladimir Ilitch dicta en deux fois, 15 minutes chaque fois, sa lettre « *La question des nationalités ou de l'autonomie* »¹⁰⁶ et lut deux fois, pendant 20 minutes chacune.

Le 31 décembre, au soir, Lénine termina de dicter sa lettre « *La question des nationalités ou de l'autonomie* ».

Dans cette lettre, Lénine donne une profonde analyse des principes de la politique du Parti communiste à l'égard des minorités nationales. Cette lettre était le résultat direct d'un conflit survenu au sein du C.C. du Parti communiste de Géorgie, dont la cause essentielle était la question de la création d'une Fédération transcaucasienne. Un groupe de membres du C.C. du Parti communiste (bolchévik) de Géorgie (Mdivani, Makharadzé et d'autres) considéraient que cette question était prématurée et

104 Commission centrale de contrôle du parti : organisme suprême de contrôle dans le parti, exista de 1921 à 1934. Fut élue pour la première fois au Xe Congrès du parti, dans le but de consolider l'unité et la discipline du parti, de renforcer la lutte contre le bureaucratisme et les abus que les membres du parti pouvaient commettre du fait de leur situation dans le parti et les Soviets. Conformément aux propositions faites par Lénine dans ses derniers articles « Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne ? » et « Mieux vaut moins mais mieux », le XIIIe Congrès du parti créa un organisme mixte du parti et de l'État, le C.C.C.-I.O.P. (Commission centrale de contrôle et Inspection ouvrière et paysanne) dont les fonctions étaient : la sauvegarde de l'unité du parti, le renforcement de la discipline du parti et de l'État, le perfectionnement continu de l'appareil d'État.

105 V. Lénine, *Œuvres*, t. 36, pp. 616-617 (éd. française).

106 *Ibid.*, pp. 618-624.

insuffisamment préparée. Ils voulaient que la République de Géorgie fût directement partie de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, en dehors de la fédération.

Le 24 novembre, le secrétariat du C.C. du P.C.(b) de Russie nomma une commission pour examiner d'urgence les déclarations présentées par les membres démissionnaires du Comité central du Parti communiste de Géorgie (F. Makharadzé et d'autres), et pour élaborer les mesures indispensables visant à restaurer la concorde dans ce parti. Cette décision avait été présentée, pour être approuvée, au Bureau politique. Lors du vote Lénine s'était abstenu.

La commission s'était rendue à Tiflis. Elle avait terminé ses travaux en décembre et Dzerjinski avait fait à Lénine un rapport sur les résultats, avant qu'il ne tombât malade. Toute cette affaire exerça une influence très défavorable sur l'état de Lénine.

Il était mécontent du travail de la commission Dzerjinski, trouvait qu'elle n'avait pas fait preuve de l'impartialité nécessaire lors de l'enquête sur « l'incident géorgien ».

Dans sa lettre « *La question des nationalités ou de l'« autonomie »* », Lénine indiquait que les déformations de la politique de l'internationalisme prolétarien pouvaient mettre en échec notre prestige parmi les peuples d'Orient, et que ceci était particulièrement nuisible et dangereux au moment où des centaines de millions d'Asiatiques commencent à s'éveiller à la lutte pour leur libération. Lénine terminait cette lettre par les paroles prophétiques : « *Or la journée de demain, dans l'histoire mondiale, sera justement celle du réveil définitif des peuples opprimés par l'impérialisme, et du commencement d'une longue et âpre bataille pour leur affranchissement.* »¹⁰⁷

Cette lettre de Lénine, avec celle du 27 septembre sur la question de la création de l'U.R.S.S., avaient une importance exceptionnelle. Elles mettaient en garde le parti contre les déformations de la politique nationale du pouvoir soviétique, contre les infractions au principe de l'internationalisme prolétarien.

Jusqu'au XIIe Congrès du parti, la lettre de Lénine « *La question des nationalités ou de l'« autonomie »* » n'était connue que de certains membres du C.C. du P.C.(b) de Russie. On en donna lecture à la réunion des chefs des délégations au XIIe Congrès du parti.

Année 1923

En janvier et février 1923, Lénine dicta ses derniers cinq articles¹⁰⁸.

Le 2 janvier, Vladimir Ilitch dicta « [Feuillets de bloc-notes](#) ».

Le 4 janvier, Vladimir Ilitch dicta un additif à sa lettre au Congrès et commença de dicter l'article « [De la coopération](#) », qu'il termina le 6 janvier

107 V. Lénine, *Œuvres*, t. 36, p. 624 (éd. française).

108 Il s'agit des articles : « [Feuillets de bloc-notes](#) », « [De la coopération](#) », « [Sur notre révolution](#) », « [Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne ?](#) », « [Mieux vaut moins, mais mieux.](#) » Ces articles furent l'étape définitive du plan de l'édification du socialisme en U.R.S.S., élaboré par Lénine. Ils traitent des problèmes de l'industrialisation du pays, de la transformation socialiste de la campagne, du renforcement de l'alliance des ouvriers et des paysans, de la consolidation et du perfectionnement de l'appareil d'État, de la sauvegarde de l'unité et de la cohésion du parti. Ces articles sont en réalité le testament politique que Lénine laissa au parti.

Le 5 janvier, Lénine ne fit venir personne, mais demanda qu'on lui envoie la liste de nouveaux livres reçus pour lui depuis le 3 janvier et l'ouvrage de Titlinov *la Nouvelle église*.

Le 9 janvier, Vladimir Ilitch dicta son article « *Que devons-nous faire de l'Inspection ouvrière et paysanne ?* » (première variante de l'article « *Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne ?* »). Il poursuivit la dictée le 13 janvier.

Le 10 janvier, Vladimir Ilitch se sentit souffrant. Le matin, après le départ des médecins, Maria Ilinitchna pria le docteur Kojevnikov de passer encore une fois et lui dit que Lénine insistait pour qu'on appelle la secrétaire pour 2 minutes tout au plus. On le lui permit. Alors il me fit venir et me chargea de demander à l'Office Central des Statistiques la documentation concernant le recensement des employés soviétiques.

Le 16 janvier, Vladimir Ilitch dicta son article « *Sur notre révolution* ».

Le 17 janvier, Vladimir Ilitch manda Voloditchéva pour une demi-heure, entre 6 et 7 heures du soir. Il lut et corrigea l'article « *Sur notre révolution* ». Puis, pendant 10 ou 15 minutes, il en dicta la suite. Il exprima sa satisfaction à propos du nouveau pupitre qui lui facilitait la lecture des journaux, des livres et de ses manuscrits. Voloditchéva raconta que pendant que Lénine lui dictait la phrase « *Nos Soukhanov...* », il s'arrêta aux mots « *ils ne comprennent même pas* » et tandis qu'il méditait la suite, il dit en plaisantant : « *Quelle mémoire ! J'ai complètement oublié ce que je voulais dire ! Diable ! C'est extraordinaire à quel point la mémoire me trahit !* » Il demanda de recopier immédiatement les notes et de les lui remettre.

L'article « *Sur notre révolution* » est le seul parmi les articles dictés par Lénine entre décembre 1922 et février 1923 auquel il n'ait pas donné de titre. C'est Kroupskaïa qui le remit à la rédaction de la *Pravda* et c'est là qu'on le titra. L'article fut publié le 30 mai 1923.

Le 19 janvier, Lénine manda deux fois Voloditchéva, vers 7 heures du soir et après 8 heures. Il dicta pendant près d'une demi-heure sa deuxième variante des notes « *Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne* ».

Ensuite il déclara qu'il voudrait terminer cet article le plus vite possible. Le docteur Kojevnikov nous informa que Lénine était satisfait de son travail et ne se sentait pas trop fatigué.

Le 20 janvier, Lénine fit venir Voloditchéva entre midi et une heure. Elle resta chez lui environ une demi-heure. Vladimir Ilitch relut son article « *Comment réorganiser l'inspection ouvrière et paysanne* » en y introduisant des suppléments et des amendements. Il dit que Nadejda Konstantinovna devait lui donner une référence concernant un point de son article, et me chargea de me renseigner sur le nombre d'institutions s'occupant chez nous de l'organisation scientifique du travail, des congrès qui avaient été consacrés à ce problème et des groupes qui y avaient pris part. Il demanda ensuite s'il n'y avait pas de matériaux sur ce sujet à Pétrograd. Il dit que M. Khlopliankine ¹⁰⁹ lui avait envoyé une documentation identique à celle que possédait déjà Nadejda Konstantinovna un peu plus détaillée seulement. Il demanda de lui remettre la liste complète des livres qu'on avait reçus pour lui.

Le 22 janvier, Vladimir Ilitch fit venir Voloditchéva pour 25 minutes (de midi à midi vingt-cinq). Il apporta des corrections à la deuxième variante de son article sur l'Inspection ouvrière et paysanne et s'y arrêta définitivement. Lénine se hâtait beaucoup car le temps lui était mesuré. Il demanda à Voloditchéva de mettre l'article au net, de le recopier et de lui rendre vers le soir. Lorsque Voloditchéva revint le soir avec l'article, Nadejda Konstantinovna déclara en l'introduisant chez Vladimir Ilitch qu'il

109 M. Khlopliankine, membre du Petit Sovnarkom et du Collège du Commissariat du peuple au Travail. (N.R.)

s'était attribué illégalement quelques minutes supplémentaires pour revoir l'article. Elle annonça que l'infirmière de service n'avait voulu laisser entrer personne chez lui aujourd'hui. Nadejda Konstantinovna vint au secrétariat pour dire que Vladimir Ilitch demandait de laisser de la place pour les passages que Voloditchéva n'avait peut-être pas eu le temps de sténographier. Lénine avait l'impression qu'il s'était beaucoup pressé, qu'elle avait eu du mal à le suivre.

Le 23 janvier, Lénine fit venir Voloditchéva entre midi et une heure. Il parcourut encore une fois en vitesse l'article « *Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne* » et y apporta quelques petites corrections. Il demanda de les reporter sur son exemplaire et sur le nôtre et d'en remettre un à Maria Ilinitchna pour la *Pravda*. L'article corrigé fut remis à Maria Ilinitchna vers 3 heures de l'après-midi. Lénine s'informa ensuite si j'étais rentrée de Pétrograd et si nos fêtes étaient terminées. Il dicta et lut pendant 45 minutes. Son article parut dans la *Pravda* du 25 janvier 1923.

Le 24 janvier, Lénine me fit appeler et me chargea de demander à Dzerjinski ou à Staline le dossier de la commission pour la question géorgienne. Vladimir Ilitch ajouta qu'il chargeait M. Gliasser ¹¹⁰, N. Gorbounov et moi-même de l'étudier en détail pour lui faire ensuite un rapport. Il dit qu'il en aurait besoin pour le Congrès du parti. Il ignorait apparemment que la « question géorgienne » était inscrite à l'ordre du jour du Bureau politique. Il dit : « *À la veille de ma maladie, Dzerjinski m'avait parlé du travail de la commission et de l'« incident » et cela fait une impression très pénible.* » L'ordre de Vladimir Ilitch d'étudier la documentation sur la « question géorgienne » découlait de la nécessité, comme il l'écrivait, de « *revoir ou réétudier tous les matériaux de la commission Dzerjinski afin de réparer les multiples injustices et les jugements partiels qu'ils contiennent indubitablement.* »

Le 25 janvier, Vladimir Ilitch s'informa si les matériaux de la commission avaient été reçus. Je répondis que Dzerjinski rentrerait de Tiflis seulement samedi, le 27 janvier.

Le 26 janvier, Lénine me chargea de dire à Tsiouroupa, à [Sviderski](#) et à Avanessov qu'au cas où ils étaient d'accord avec son article sur l'Inspection ouvrière et paysanne, il leur fallait convoquer une série de réunions pour examiner, avant le Congrès, s'il ne convenait pas de dresser le plan de manuels sur la normalisation du travail. Vladimir Ilitch pria de nous informer s'ils étaient au courant des livres de Kerjentsev et de Ermanski. ¹¹¹

Le 27 janvier, je demandais à Dzerjinski le dossier de la « question géorgienne », mais il me répondit qu'il était chez Staline. Jenvoyais une lettre à Staline, mais il n'était pas à Moscou.

Le 29 janvier, Staline m'annonça par téléphone qu'il ne pouvait me délivrer le dossier sans l'autorisation du Bureau politique. Il me demanda si je ne communiquais pas à Vladimir Ilitch des choses superflues et comment il se faisait qu'il fût au courant des affaires. Par exemple, son article sur l'Inspection ouvrière et paysanne prouvait qu'il était informé de certains faits. Je lui répondis que je ne disais rien de superflu et que je n'avais aucune raison de penser qu'il était au courant des affaires.

Le 30 janvier, Lénine me fit appeler pour savoir la réponse de Staline et me dit qu'il lutterait pour obtenir la documentation. Il me demanda ensuite ce qu'avait répondu Tsiouroupa au sujet de son article sur l'Inspection ouvrière et paysanne et si Tsiouroupa, Sviderski, Avanessov, Reské et les autres membres du collège étaient d'accord avec cet article. Me souvenant de l'interdiction de parler affaires avec Vladimir Ilitch, je répondis que je l'ignorais. Il désirait savoir si Tsiouroupa n'hésitait pas, s'il

110 M. Gliasser (1890-1951), membre du P.C.U.S. depuis 1917. De 1918 à 1924 travailla au secrétariat du Conseil des Commissaires du Peuple. (NR.)

111 P. Kerjentsev (1881-1940), vieux bolchévik, journaliste, diplomate. S'occupa des problèmes de l'organisation scientifique du travail. Lénine a en vue son livre *Principes de l'organisation*, 1922. O. Ermanski, social-démocrate, menchévik, Lénine a en vue son ouvrage *L'organisation scientifique du travail et le système Taylor*, 1922.

n'essayait pas d'atermoyer, s'il était sincère avec moi. Je répondis que je n'avais pas encore eu l'occasion de parler avec lui et lui avais seulement transmis la commission dont il avait pris note.

Lénine m'apprit qu'hier, à sa question s'il lui serait possible de prendre la parole au Congrès du parti le 30 mars, le médecin avait donné une réponse négative, mais avait promis qu'à cette date il pourrait se lever et que dans un mois on lui permettrait de lire les journaux. Revenant aux matériaux de la commission géorgienne, Vladimir Ilitch dit en riant : « *Ce ne sont pas des journaux, je peux donc les lire des maintenant.* » Vladimir Ilitch était de bonne humeur.

Le 1er février, Lénine me fit appeler à 6 heures 30 du soir. Je l'informai que le Bureau politique avait permis de prendre la documentation de la commission géorgienne. Il m'indiqua sur quoi il convenait de porter l'attention pendant l'examen des documents et, d'une façon générale, la manière dont il fallait les utiliser. Et il ajouta : « *Si j'étais libre...* » Puis il se reprit en riant : « *Si j'étais libre, je le ferais facilement moi-même.* »

D'après ses indications, je dressai une liste de questions auxquelles il fallait répondre lors de l'examen des matériaux.

Ensuite, Lénine s'informa encore une fois de la façon dont Tsiouroupa et les autres membres du collège de l'Inspection ouvrière et paysanne envisageaient son article. Je répondis conformément aux instructions de Tsiouroupa et de Sviderski que ce dernier approuvait sans réserve et que Tsiouroupa était d'accord avec la partie concernant la participation des membres du C.C., mais qu'il doutait que l'inspection puisse remplir toutes ses fonctions actuelles après la réduction de son personnel jusqu'à 300-400 personnes. J'ignorais l'opinion d'Avanessov.

Lénine se contenta de ces informations, puis me demanda s'il avait été question de l'article au Comité central. Je répondis que je n'en savais rien.

Le 2 février, Vladimir Ilitch fit venir Voloditchéva à 11 heures 45, et lui dicta l'article « *Mieux vaut moins, mais mieux* ». Il termina à midi 30.

Il pria Voloditchéva de me transmettre qu'il m'attendrait chez lui le surlendemain. Comme elle lui demandait à quelle heure, il répondit que maintenant il était toujours libre. Il dit en passant qu'on ne devait pas venir chez lui de 2 à 5, puis, après avoir réfléchi, il ajouta que ce serait possible à 6 heures, ou qu'il valait mieux s'entendre avec sa sœur.

Voloditchéva raconta qu'un changement en mieux semblait s'être produit chez Lénine. Il était frais, dispos, dictait très bien, sans s'arrêter et ne s'embarrassait que rarement dans le choix des mots, plus exactement au lieu de dicter il parlait en gesticulant.

Le 3 février, à 7 heures du soir, Vladimir Ilitch me fit appeler pour quelques minutes. Il me demanda si nous avions déjà revu la documentation de la commission géorgienne. Je répondis que nous ne l'avions fait que superficiellement et qu'elle était moins volumineuse que nous ne l'avions supposé. Lénine voulut ensuite savoir si cette question avait été examinée par le Bureau politique. Je répondis que je n'avais pas le droit d'en parler. Il me demanda alors : « *Il vous est défendu de me parler justement et tout spécialement de cela ?* ». J'expliquais que de façon générale je n'avais pas le droit de parler des affaires courantes. « *C'est donc une affaire courante ?* » demanda Lénine. Je compris alors que j'avais commis un impair. Il continuait de m'interroger : « *J'ai été mis au courant de cette affaire par Dzerjinski, des avant ma maladie. La commission a-t-elle fait un rapport au Bureau politique ?* » Il ne me restait qu'à répondre que la commission avait fait un rapport au Bureau politique qui, dans l'ensemble, avait sanctionné sa décision. Après quoi Vladimir Ilitch me dit : « *Eh bien, je suppose que vous en ferez votre rapport dans trois semaines et alors j'adresserai une lettre.* » Bientôt vinrent les médecins (le professeur

Förster qui venait d'arriver, Kojevnikov et Kramer) et je m'en allai. Ce jour-là, Vladimir Ilitch était gai et plein d'allant.

Le 4 février, le dimanche, Lénine fit venir Voloditchéva vers 6 heures du soir. Il lui demanda si elle n'avait pas d'objections à ce qu'il la fasse venir même les jours fériés. « *Vous devez enfin vous aussi avoir envie de vous reposer comme tout le monde* », dit-il.

Il dicta pendant plus d'une demi-heure la suite de l'article « *Mieux vaut moins, mais mieux* ». Voloditchéva raconta que Vladimir Ilitch avait bonne mine et la voix assurée. Il termina la dictée en disant : « *Eh bien, assez pour le moment. Je suis un peu fatigué.* » Il la pria de lui téléphoner dès que le sténogramme serait déchiffré et dit qu'il allait sans doute continuer l'article aujourd'hui. Il ajouta qu'il avait depuis toujours l'habitude d'avoir le manuscrit devant soi quand il écrivait et qu'il lui était difficile de devoir s'en passer.

Nadejda Konstantinovna nous annonça que le professeur Förster était venu ce jour-là et avait dit à Vladimir Ilitch un tas de choses agréables, lui avait permis de faire de la gymnastique et avait prolongé le temps de sa dictée. Lénine avait été très satisfait.

À 8 heures du Soir, il manda de nouveau Voloditchéva, mais il ne dicta pas, se bornant à parcourir ce qui était déjà écrit et à y apporter des compléments. Après avoir terminé, Lénine déclara qu'avant d'envoyer l'article à la presse il voulait le montrer à Tsiouroupa et peut-être à certains autres membres de son collège, et rajouter certaines choses aux idées qu'il y avait exposées.

Le 5 février, Vladimir Ilitch fit venir Voloditchéva à midi. Elle resta chez lui trois quarts d'heure. Il dictait très lentement. À un endroit, ne trouvant pas de suite une expression, Vladimir Ilitch dit : « *Ça ne tourne pas rond* (il insista sur ce mot), *aujourd'hui.* » Il demanda son article « *Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne* ». Il le lut en silence pendant 3 ou 4 minutes. Puis il dicta encore pendant un moment et décida de terminer, disant qu'il appellerait Voloditchéva aujourd'hui, à 4 ou 5 heures, ou peut-être à 6.

Ce même jour, à 7 heures du soir, Vladimir Ilitch me manda, mais comme j'étais souffrante, il fit venir Gliasser.

Après sa visite, Gliasser rédigea un bref résumé de son entretien avec Lénine, qui s'est conservé. Je cite presque sans modifications :

« Vladimir Ilitch me demanda si nous avions déjà commencé à étudier la documentation de la commission géorgienne et quand nous pensions pouvoir venir à bout de ce travail. Je répondis que, nous avions réparti entre nous les matériaux et commencé à les lire, et que nous comptions terminer à la date qu'il nous avait fixée, c'est-à-dire dans trois semaines, il s'informa alors de la façon dont nous entendions les lire. Je répondis que nous en étions venus à la conclusion qu'il fallait que chacun de nous lise le tout. Cette décision a été unanime ? demanda Vladimir Ilitch. Je répondis par l'affirmative.

Vladimir Ilitch se mit à calculer combien il restait encore de temps jusqu'au Congrès. Quand je lui répondis qu'il restait encore un mois et 25 jours, il dit que ce délai était sans doute suffisant, mais qu'il pouvait s'avérer insuffisant si l'on avait besoin de faire venir des informations supplémentaires du Caucase. Il demanda combien de temps chacun de nous travaillait et dit qu'en cas de besoin nous pouvions faire participer Voloditchéva et Manoutchariantz à ce travail. Il demanda si c'était une décision formelle que tout le monde lise le tout. Je répondis que cette décision n'était inscrite nulle part et lui demandai s'il y voyait quelque inconvénient. Vladimir Ilitch répondit qu'il voudrait bien que nous lisions le tout, mais que la tâche de notre commission

était au fond assez vague. D'une part il ne voulait pas trop nous surcharger, mais d'autre part au cours du travail il pourrait s'avérer nécessaire détendre cette tâche. Des matériaux supplémentaires seront peut-être indispensables. Puis Lénine demanda où nous gardions les documents, comment nous les utilisions, si nous rédigerions un bref résumé de tous les documents, pour le retaper à la machine, et si cela ne nous importunerait pas trop. Enfin, Vladimir Ilitch déclara qu'au cours de la semaine prochaine nous déciderions combien il nous faudrait de temps et sous quelle forme ces documents seraient élaborés ; en outre il nous faudrait tenir compte de la nécessité de faire un résumé général de toutes les données sur les questions évoquées par la commission, et aussi sur celles qu'il nous poserait pendant le travail.

Lénine me chargea de demander à Popov où en était l'étude des matériaux du recensement auquel l'Office Central de Statistique avait procédé à Pétrograd, Moscou et Kharkov (au cas où on y avait procédé dans cette dernière ville), dans quels délais il pensait l'achever et s'ils seraient publiés. Vladimir Ilitch déclara qu'il voudrait bien que ces matériaux soient imprimés avant le Congrès du parti et que cela s'imposait étant donné l'importance particulière de ce recensement, bien que les données des recensements précédents n'avaient pas été publiés et que Popov ne lui eût envoyé que des tableaux. C'est pourquoi il fallait faire pression particulièrement sur Popov, lui adresser un avis officiel après s'être entendu oralement. L'entretien dura 20 minutes. »

Le 6 février, entre 7 et 9 heures du soir, Lénine fit appeler Voloditchéva. Elle resta chez lui environ une heure et demie. Elle raconta que Vladimir Ilitch commença par relire son article « *Mieux vaut moins, mais mieux* ». Les corrections apportées à l'encre rouge l'amusèrent beaucoup (pas les corrections elles-mêmes, mais la façon dont elles étaient faites). Sur sa demande, l'article n'avait pas été retapé mais l'exemplaire, déchiffré au préalable, était complété par les corrections qu'y apportait Vladimir Ilitch au fur et à mesure qu'il le relisait. Ces corrections ayant été faites par les secrétaires, mais pas avec les signes usités en typographie, cela beaucoup Vladimir Ilitch à la seconde lecture. Il demanda qu'à l'avenir on retape entièrement le tout. En parcourant l'article, il reparla de son ancienne habitude d'écrire au lieu de dicter. Il dit qu'il comprenait pourquoi les sténographes ne lui donnaient pas satisfaction : il avait l'habitude d'avoir son manuscrit devant lui, de s'interrompre, de méditer les endroits les plus difficiles où il « butait », d'arpenter la pièce et même de sortir se promener ; maintenant aussi il éprouvait souvent l'envie de saisir un crayon pour écrire ou corriger le texte.

Il se souvint qu'en 1918, il avait essayé de dicter un article à la sténographe, mais dès qu'il commençait à s'enfermer, il accélérât de plus en plus l'allure, de sorte qu'il lui fallut finalement brûler le manuscrit. Après quoi il se mit à écrire lui-même et rédigea *Le renégat Kautsky*¹¹² dont il resta satisfait.

Vladimir Ilitch évoqua ces souvenirs avec beaucoup de gaîté, riant de son rire contagieux. Voloditchéva dit qu'elle ne l'avait jamais vu d'humeur aussi gaie. Puis il continua de dicter pendant 15 ou 20 minutes une partie de ce même article, et cessa de sa propre initiative.

Le 7 février, au matin, Lénine me fit appeler. Il me parla de trois questions :

1) des résultats du recensement. Il demanda de lui montrer les épreuves du recueil.

2) de la commission géorgienne. Il demanda où en était le travail, quand aurions-nous terminé la lecture, quand allions-nous nous réunir, etc.

3) de l'Inspection ouvrière et paysanne. Vladimir Ilitch demanda si le collège s'apprêtait à adopter tout de suite une décision quelconque, à prendre une mesure d'importance politique ou à remettre cela jusqu'au Congrès. Il dit qu'il écrivait un article, mais que ça ne collait pas ; toutefois, il voulait le mettre

112 Il s'agit de l'ouvrage [*La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*](#).

au point et le donner à lire à Tsiouroupa avant de le faire imprimer. Il me chargea de demander à ce dernier s'il fallait se dépêcher avec l'article ou non. (Lénine avait en vue l'article « *Mieux vaut, moins, mais mieux* ».)

Ce jour-là, le docteur Kojevnikov déclara qu'une amélioration était intervenue dans l'état de santé de Lénine : il remuait le bras et commençait à croire lui-même qu'il finirait par pouvoir s'en servir.

Plus tard, à midi et demi environ, Vladimir Ilitch fit appeler Voloditchéva et déclara qu'il allait lui dicter sur différents sujets. Il dicta sur les thèmes : 1) Comment réunir les institutions du parti avec celles des Soviets, 2) Peut-on allier l'activité scolaire à l'activité administrative (3e et 4e parties de l'article « *Mieux vaut moins, mais mieux* »).

Aux paroles « *et plus cette révolution sera rude...* » il s'arrêta et répéta plusieurs fois, visiblement embarrassé ; il demanda de l'aider, relut ce qui précédait, se mit à rire et dit : « *Je crois qu'ici je me suis définitivement empêtré, notez-le bien, je me suis empêtré juste à cet endroit !* »

Le soir même, entre 7 et 9 heures, Lénine fit de nouveau venir Voloditchéva qui resta chez lui environ une heure et demie. Elle raconta que tout d'abord Lénine termina la phrase à laquelle il s'était arrêté ce jour-là et dit : « *Je vais maintenant essayer de développer le thème suivant.* » Puis il demanda quels étaient les thèmes qu'il avait précédemment ébauchés et quand on lui relut les titres, il remarqua qu'il en avait omis un, notamment « *Les rapports du Glavprofobr avec le travail éducatif à la campagne* »¹¹³. Vladimir Ilitch dicta la partie générale de l'article « *Mieux vaut moins, mais mieux* ». Il dictait vite et facilement, sans s'arrêter, en gesticulant.

Après avoir terminé, il dit qu'il essaierait par la suite de rattacher cette partie à l'ensemble de l'article ; plus tard, Voloditchéva apprit de Nadejda Konstantinovna que Lénine ne dicterait pas le lendemain. Il avait l'intention de lire.

Le 9 février, Lénine me fit venir le matin et m'annonça qu'il présenterait au Congrès la question de l'Inspection ouvrière et paysanne.

Quant au recensement, Vladimir Ilitch s'inquiétait de savoir si les tableaux seraient convenablement imprimés. Il accepta ma proposition de charger Krjijanovski et Sviderski de vérifier par l'entremise de Kaménev ou de Tsiouroupa comment cette tâche était réalisée. Lénine avait bonne mine et était l'excellente humeur. Il déclara que Förster était d'avis d'autoriser d'abord les visites et plus tard les journaux. J'observai qu'en effet, du point de vue médical, ce serait probablement mieux. Vladimir Ilitch resta songeur et répondit très sérieusement qu'à son avis, justement du point de vue médical, ce serait pire, car les imprimés une fois lus, on n'y revient plus, tandis que les visites entraînent un échange d'opinions.

¹¹³ Les thèmes ébauchés par Lénine concernaient : 1. L'Union centrale des coopératives et son importance du point de vue de la NEP ; 2. La question nationale et l'internationalisme (en rapport avec le récent conflit dans le P.C. de Géorgie) ; 3. Le nouveau livre Statistiques de l'instruction publique, paru en 1922 ; 4. Les rapports du Glavprofobr (Direction centrale de l'éducation professionnelle) avec le travail éducatif à la campagne. Il est difficile de dire si ces thèmes furent traités à fond dans les lettres et articles dictés par Lénine, à la fin de décembre 1922 et en janvier-février 1923. Dans son article « *Feuillets de bloc-notes* », Lénine ne dit que quelques mots du nouveau livre Statistiques de l'instruction publique aussi bien que du Glavprofobr. En outre, il avait inclus la question du Glavprofobr dans sa liste le 7 février, alors que l'article « *Feuillets de bloc-notes* » fut dicté le 2 janvier. Les thèmes concernant la question nationale et l'internationalisme furent développés par Lénine dans sa lettre « *La question des nationalités ou de l'« autonomie »* ». Peut-être avait-il l'intention de dicter un nouvel article sur cette question. A-t-il traité de façon exhaustive, du point de vue de la NEP, la question de l'Union centrale des coopératives dans son article « *De la coopération ?* » Probablement que non. Il est supposé que Vladimir Ilitch n'eut pas le temps de dicter tout ce qu'il se proposait. La maladie l'empêcha de terminer ce travail. (NR.)

Dans l'après-midi du 9 février, Lénine appela Voloditchéva et lui dit que ce qu'elle avait entièrement recopié le satisfaisait davantage. Il relut la partie de l'article qu'il avait dicté la veille et n'y apporta presque pas de corrections. Lorsqu'il eut terminé, il déclara : « *Je crois que cette fois c'est assez intelligible.* » Voloditchéva raconta que Vladimir Ilitch était très content de cette partie de son article.

Le soir, Nadejda Konstantinovna demanda qu'on lui remette la partie générale de l'article, car Lénine l'avait chargée de la relire.

Le 10 février, Lénine me manda après 6 heures du soir et me chargea de transmettre l'article « *Mieux vaut moins, mais mieux* » à Tsiouroupa pour qu'il le lise, si possible dans un délai de deux jours. Puis Vladimir Ilitch me demanda de lui procurer des livres inscrits sur une liste, dont : Rojitsyne, *La nouvelle science et le marxisme*, un recueil *Les problèmes fondamentaux de la théorie de la monnaie*, Falkner, *Un tournant dans l'évolution de la crise industrielle mondiale*, Drews, *Le mythe sur le Christ*, Kourlov, *La fin du tsarisme russe*, Modzéléwski, *Mythologie prolétarienne. Sur les tendances idéalistes de la poésie prolétarienne contemporaine*, etc. Lénine avait l'air fatigué et s'exprimait avec difficulté.

Le 12 février, Vladimir Ilitch me fit venir pour quelques minutes. Son état avait empiré, il souffrait de violents maux de tête. Maria Ilinitchna dit que c'étaient les médecins qui l'avaient troublé. La veille, Förster lui avait catégoriquement défendu la lecture des journaux, les visites et les informations politiques. À la question de Lénine, ce qu'il fallait entendre par là, Förster avait répondu : « *Eh bien, par exemple, vous vous intéressez au recensement des employés soviétiques.* » C'était probablement le fait que les médecins étaient si bien renseignés qui avait troublé Vladimir Ilitch. Il s'entretint avec moi sur les trois sujets dont il avait été question et se plaignit du mal de tête.

Le 14 février, Lénine me fit appeler vers une heure de l'après-midi. Il dit qu'il n'avait plus mal à la tête, qu'il se sentait bien, que sa maladie était d'origine nerveuse : parfois il se sentait tout à fait bien portant, c'est-à-dire son cerveau était absolument clair, et parfois son état empirait. C'est pourquoi nous devons nous hâter d'accomplir ses ordres, car il voulait absolument terminer certaines choses avant le congrès et espérait y parvenir. Mais si nous faisons traîner les choses, nous risquons de faire échouer l'affaire, et cela le fâcherait énormément.

Survinrent les médecins et notre entretien prit fin.

Le soir, Vladimir Ilitch m'appela de nouveau. Sa parole était embarrassée, il semblait fatigué. Il rappela les trois points de ses instructions, et surtout celui qui l'inquiétait par-dessus tout, c'est-à-dire la « question géorgienne ». Il nous pria de nous hâter et donna quelques indications supplémentaires.

Les jours suivants, Vladimir Ilitch se sentait mal et ne fit venir personne. Il voulait lire, mais les médecins le lui déconseillèrent.

Le 20 février, au soir, Vladimir Ilitch demanda le compte rendu du Xe Congrès des Soviets de la R.S.F.S.R. Nadejda Konstantinovna promit de le lui apporter, mais Maria Ilinitchna conseilla de n'en rien faire, car cette lecture aurait une influence nuisible sur son état de santé.

Lénine fut désolé et assura qu'il avait déjà lu le rapport, mais qu'il en avait besoin pour une question dont il s'occupait actuellement. Toutefois, on ne le lui donna pas et cela le chagrina beaucoup.

Les jours suivants, Vladimir Ilitch s'occupa à lire. Il demanda de lui procurer le VIIe tome des *Notes sur la révolution* de Soukhanov. Il parla un peu des affaires.

Le 2 mars, Lénine relut la dernière fois son article « *Mieux vaut moins, mais mieux* » et l'envoya à la presse. Il fut publié dans la *Pravda*. Il est la suite logique de l'article « *Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne* », et n'en forme qu'un avec lui.

Le 3 mars, je remis à Vladimir Ilitch notre rapport et la conclusion sur les documents de la commission Dzerjinski pour la question géorgienne.

Le 5 mars, vers midi, Lénine fit venir Voloditchéva et lui dicta pendant 15-20 minutes deux lettres.

Comme nous l'apprit par la suite le docteur Kojevnikov, ces lettres, suivant Lénine, ne l'avaient absolument pas fatigué, car c'étaient des lettres d'affaires. Cependant, dès que la sténographe (Voloditchéva) fut partie, Vladimir Ilitch fut pris d'un frisson. Un peu plus tard, Lénine me fit venir et me donna plusieurs commissions.

Le 6 mars, au matin, Vladimir Ilitch me fit venir ainsi que Voloditchéva à laquelle il ne dicta qu'une ligne et demie.

Il relut sa lettre à Staline, dictée la veille. Il nous chargea de remettre cette lettre à Staline en propres mains et de recevoir la réponse. Vladimir Ilitch ne put lire la réponse de Staline, car ce jour-là il eut un grave accès de sa maladie. A partir de ce jour, l'état de santé de Lénine s'aggrava brusquement.

Le 10 mars, on institua une garde de nuit des médecins.

Depuis lors, Lénine ne put plus travailler jusqu'au 15 mai il demeura dans son appartement du Kremlin, sous la surveillance des meilleurs médecins russes et étrangers, entouré de la sollicitude de sa famille et du C.C. du parti.

Le 12 mars, fut publié un communiqué gouvernemental sur l'état de santé de Lénine. Depuis, ces bulletins de santé furent publiés régulièrement et tout le pays les attendait avec angoisse.

Quand les beaux jours furent venus, les médecins proposèrent de transporter Lénine à Gorki.

De toute sa volonté de fer Lénine combattait la maladie. En juillet, une légère amélioration se produisit. Il commença à marcher tout seul, en s'appuyant sur une canne. Les médecins disaient qu'il y avait une chance qu'il se remit.

Le 2 novembre eut lieu la dernière rencontre de Lénine avec les ouvriers. Des ouvriers de la manufacture de Gloukhovo vinrent voir Lénine et lui remirent 18 cerisiers pour les planter dans les serres de Gorki. Voilà ce que raconte à ce propos l'ouvrière Kholodova :

« Après nous avoir avertis de ne pas rester chez lui longtemps, on nous introduisit dans la salle d'attente. Deux minutes plus tard nous entendîmes la voix de Maria Ilitchna derrière la porte : « Volodia, des visiteurs pour toi. » La porte s'ouvrit, et Ilitch tout souriant s'avança vers nous. Il ôta de la main gauche sa casquette, la plaça dans la main droite et nous serra la main de la gauche. Eperdus de joie, nous nous mîmes à pleurer comme des gosses. Nous remîmes à Ilitch une adresse de la part des ouvriers et de la direction de l'usine et nous lui dîmes quelques mots de salutation de la part des organisations locales. Après être restés avec lui 5 minutes, nous prîmes congé et nous l'embrassâmes tous. C'est le camarade Kouznétsov, un ouvrier de 60 ans, qui prit congé le dernier. Ils restèrent pendant 2 minutes embrassés. Le vieux Kouznétsov répétait à travers les larmes : « Je suis un ouvrier, un forgeron, Vladimir Ilitch... Je suis un forgeron... Nous forgerons tout ce que tu nous a indiqué... »

Cette rencontre avec les ouvriers fit un plaisir énorme à Lénine. Maria Ilinitchna raconta que plus tard il lut et relut plusieurs fois l'adresse des ouvriers.

Ce fut la dernière rencontre de Lénine avec les ouvriers. En leur personne il avait, semblait-il, fait ses adieux aux représentants de la classe, à laquelle il avait consacré toute sa vie.

Les liens qui rattachaient Lénine aux masses populaires étaient solides et indissolubles. Même pendant sa grave maladie, toutes ses pensées allaient au peuple. Pas un jour, pas un instant, ce lien ne fut rompu. De tous les coins de notre pays multinational, parvenaient des centaines et des milliers de lettres et de télégrammes où les travailleurs envoyaient leurs salutations et leurs vœux de santé à Lénine. « *Nos pensées, nos sentiments, nos cœurs sont avec lui, à son chevet* », écrivait la *Pravda*, exprimant les sentiments des larges masses populaires.

En 1923, les ouvriers et employés sans-parti du dépôt du chemin de fer Riazan-Oural à Moscou, en l'honneur du prochain anniversaire de la cellule du parti de la station ferroviaire de Moscou, réparèrent à leurs heures de loisir une locomotive de la série U n° 127. Ils fixèrent sur le devant un écriteau : « *Les sans-parti aux communistes.* » La locomotive fut envoyée à Vladimir Ilitch avec la lettre suivante :

« Le 20 mai, les ouvriers et les employés du dépôt Moskva, réunis pour fêter l'anniversaire, ont remis la locomotive n°127 à la cellule et ont décidé à l'unanimité de t'élire, cher Vladimir Ilitch, mécanicien d'honneur. En te remettant la locomotive, les ouvriers et les employés ont la certitude qu'en ta qualité de mécanicien expérimenté, tu nous conduiras vers un avenir radieux. A partir du jour où nous t'avons élu mécanicien d'honneur, cher camarade Vladimir Ilitch, nous t'avons compris dans les cadres de mécaniciens, à la 14e catégorie de la 24e échelle des tarifs, et t'envoyons par la même occasion ton livret de paie. »

C'est cette locomotive qui transporta de Gorki à Moscou le convoi funèbre avec la dépouille mortelle de Lénine.

Jamais aucun chef n'avait joui d'une confiance et d'une affection comparables à celles que les larges masses éprouvaient pour Lénine.